ALISON RUKAVINA and/et RUTH-ELLEN ST. ONGE

Frédéric Brisson. *La pieuvre verte. Hachette et le Québec depuis 1950*. Montréal : Leméac Éditeur, coll. « Domaine histoire », 2012. 238 p. ; 22,95 \$ ISBN 978-2-7609-0605

Issu d'une thèse de doctorat déposée en 2009¹, *La pieuvre verte. Hachette et le Québec depuis 1950*, de Frédéric Brisson, propose de retracer de manière chronologique l'histoire de la maison Hachette en sol québécois.

Dans un premier temps, *La pieuvre verte* explique la période d'exploration de Hachette au sein du marché du livre canadien francophone. À cette époque, en effet, Hachette investit les domaines de la librairie de détail, du commerce de gros, de la représentation commerciale et de l'édition scolaire. Jouissant de moyens financiers et d'une organisation structurée qui font défaut à la majorité de ses compétiteurs, elle arrive donc à mettre rapidement en action une stratégie agressive visant à multiplier ses activités.

L'ouvrage s'attarde, dans un second temps, aux diverses tensions qui affligent le milieu du livre québécois au courant des années 1970. Alors que l'on cherche à diminuer l'importance des acteurs étrangers dans le système-livre québécois, l'omniprésence de Hachette au Québec est perçue comme une menace. En réaction à ce qu'on juge être une invasion dangereuse, une politique réglementant, entre autres, la propriété d'une entreprise liée au marché du livre est adoptée. Pourtant, à force d'acquisitions et de partenariats, Hachette arrive à bien tirer son épingle du jeu et à s'adapter à la nouvelle forme que prend le monde du livre au Québec.

Dans un troisième temps, Brisson se penche sur l'expansion de Hachette au Canada, qui passe en grande partie par la pratique d'une distribution et d'une diffusion du livre calquées sur le modèle français,

¹ Frédéric Brisson, « L'étreinte de la pieuvre verte. Hachette et les transformations du livre québécois, 1953-1983 », thèse de doctorat, Université de Sherbrooke, 2009, 466 f.

signant ainsi l'arrêt de mort des grossistes, mais revigorant par le fait même l'ensemble du milieu du livre québécois.

Ce sont les causes de l'abandon de plusieurs entreprises détenues par Hachette au Québec que décortique, dans un quatrième temps, *La pieuvre verte*. Devant des compétiteurs de plus en plus solides et des dettes qui s'accumulent, Hachette choisit effectivement de se repositionner en se concentrant uniquement sur ses activités les plus rentables, soit l'édition de manuels scolaires et la distribution de périodiques.

Dans un dernier temps, Brisson jette un regard sur les activités de Hachette au cours des trente dernières années, aussi bien au Québec qu'ailleurs en Amérique et en Europe. Devant l'ouverture de marchés internationaux plus importants, l'attention accordée par Hachette au Québec diminue au fil du temps. Si la maison française est toujours bien présente dans la belle province, elle n'occupe plus la position dominante qui était autrefois la sienne.

Bien que l'histoire de Hachette au Québec soit racontée et analysée avec minutie par Brisson, l'une des qualités principales de son ouvrage réside ailleurs. En effet, ce qui aurait pu n'être qu'une étude de cas intelligemment menée devient, au fil de la lecture, un moyen d'enrichir notre compréhension du marché du livre québécois. Brisson accorde par exemple une grande importance à l'émergence des distributeurs et des diffuseurs au Québec, qui imitent les pratiques hexagonales propres à ces domaines. Rendant désuet le rôle des libraires grossistes, qui contrôlaient souvent de façon déraisonnable la distribution et la diffusion du livre au Québec, ces nouveaux agents provoquent une reconfiguration du marché du livre qui rend l'objet-livre plus accessible sur les plans physique et économique, autant pour les libraires que pour les lecteurs. En montrant à quel point ces acteurs bouleversent de plusieurs façons le monde du livre, Brisson éclaire d'un jour nouveau une part essentielle de notre histoire culturelle.

Il faut par ailleurs insister un moment sur le travail de vulgarisation impressionnant réalisé par Brisson. Aussi à l'aise lorsqu'il traite de la culture d'entreprise de Hachette que lorsqu'il décortique les ramifications légales entourant le livre au Québec, il arrive à rendre limpide les nombreuses informations qu'il nous transmet, prenant soin d'expliquer la signification de chaque chiffre avancé, de chaque événement raconté. La tâche n'était pas aisée, puisque l'auteur a dû jongler avec des statistiques nombreuses et composer avec un vocabulaire spécifique à une sphère peu étudiée du champ littéraire

québécois. Dans l'ensemble, pourtant, la clarté de l'analyse produite par Brisson fait en sorte que son ouvrage peut intéresser un public composé aussi bien de spécialistes que de néophytes.

Pour éclairer davantage les propos tenus, on aurait pu souhaiter que le recours à des tableaux synthétisant un groupe de statistiques soit plus systématique. Le texte s'en serait trouvé allégé et les rapports entre les différentes données présentées auraient été, par moment, plus évidents. On aurait aussi pu espérer que certaines idées soient mieux élaborées. Le parallèle établi, à la fin de l'ouvrage, entre les pratiques commerciales de la maison Hachette et celles du groupe Québecor, par exemple, aurait pu être poussé plus avant. Loin de faire l'unanimité au sein du milieu du livre, Québecor est présentement en train de devenir l'ennemi qui envahit toutes les sphères du système-livre pour y trôner, comme le mentionne d'ailleurs Brisson. Or, on peut se demander ce que cette attitude de la part de la compagnie québécoise laisse présager, en plein cœur d'une révolution numérique qui transforme à nouveau la manière de consommer, et donc de distribuer et de diffuser le livre. À quel point l'identité québécoise de Québecor la protège-t-elle sur la place publique? Autrement dit, en comparaison de Hachette, qu'est-ce qui fait la spécificité du cas Québecor? Si l'on convient volontiers que ces questions périphériques ne constituent pas la problématique directe de l'étude de Brisson, il est dommage qu'elles ne soient que brièvement, voire implicitement évoquées.

Malgré ces quelques reproches, *La pieuvre verte* demeure un ouvrage doublement pertinent. En tant qu'étude approfondie de l'existence de Hachette au Canada, d'abord, il permet de comprendre la façon dont a pu s'implanter et survivre en terrain québécois cette entreprise aux bras longs et multiples, éclairant au passage les stratégies déployées alors par ce géant du monde du livre, puis reprises par d'autres, afin d'occuper une place dominante dans un marché culturel au fort potentiel lucratif. Il s'avère ensuite être un apport nécessaire à l'histoire du livre au Québec, particulièrement en ce qui concerne sa distribution et sa diffusion, deux activités ayant grandement façonné notre système-livre actuel.

PHILIPPE RIOUX

Université de Sherbrooke